

OBJET D'ETUDE : LA POESIE

LES FILLES – FLEURS



- Texte A La source, parole, musique, interprétée par Isabelle Aubret ; parole : Guy Bonnet – musique : Daniel Faure
Texte B Synopsis du film de Bergman
Texte C Méditation onzième, *Le lys du golfe de Santa restituta dans l'île d'Eschia, 1842*

Texte A La source, parole, musique, interprétée par Isabelle Aubret ; parole : Guy Bonnet – musique : Daniel Faure.

Inspirée d'une légende, adaptée au cinéma en 1960, par Ingmar Bergman, dans son film *La Source*.

Refrain :

Elle chante au milieu du bois
La source, et je me demande,
S'il faut croire à cette légende
D'une fille qu'on y trouva

Elle était blonde, elle était douce, elle aimait à se reposer
Dans le bois, couchée sur la mousse, écoutant les oiseaux chanter
Un jour qu'elle allait à la ville, par le bois où elle passait,
Elle vit soudain, immobiles, trois hommes qui la regardaient,
Trois hommes qui la regardaient.

Refrain

Ils étaient là trois, à l'attendre, trois hommes loups, cette brebis
Elle avait la chair bien trop tendre, ils avaient bien trop d'appétit,
Elle ne savait pas défendre le souffle léger de sa vie
Elle tomba sur l'herbe tendre comme un oiseau tombe du nid
Comme un oiseau tombe du nid

Refrain

Quand on l'a soulevée de terre, comme une grande fleur coupée
Quand on l'a soulevée de terre, on aurait dit comme un grand lys
Sa robe blanche et la lumière, on aurait dit une mariée
Entre les feuilles, entre les pierres, une claire source a jailli
Une claire source a jailli.



Jeune fille grecque à la fontaine, Corot



La source – Ingmar Bergman

Texte B La source : film de Bergman

Synopsis

Lors de sa sortie au début des années 1960, *La source* souleva l'ire d'une partie de la critique et du public. L'objet de la controverse ? La scène du viol perpétré par les deux bergers sous le regard du troisième, un enfant qui les accompagne. D'aucuns jugèrent superflue, voire racoleuse, cette séquence difficile.

La presse étrangère, tout en manifestant son admiration pour le talent d'Ingmar Bergman (1918-2007), formula elle aussi un certain malaise. La critique de Bosley Crowther dans l'édition du 15 novembre 1960 du *New York Times* est à cet égard représentative :

« Mais malgré toute sa franchise et sa simplicité — le dépouillement de son récit et de ses développements —, c'est loin d'être un film facile à regarder ou à recommander. Car M. Bergman l'a rempli de scènes de brutalité qui, par leur réalisme débridé, pourront laisser le spectateur écoeuré et assommé. »

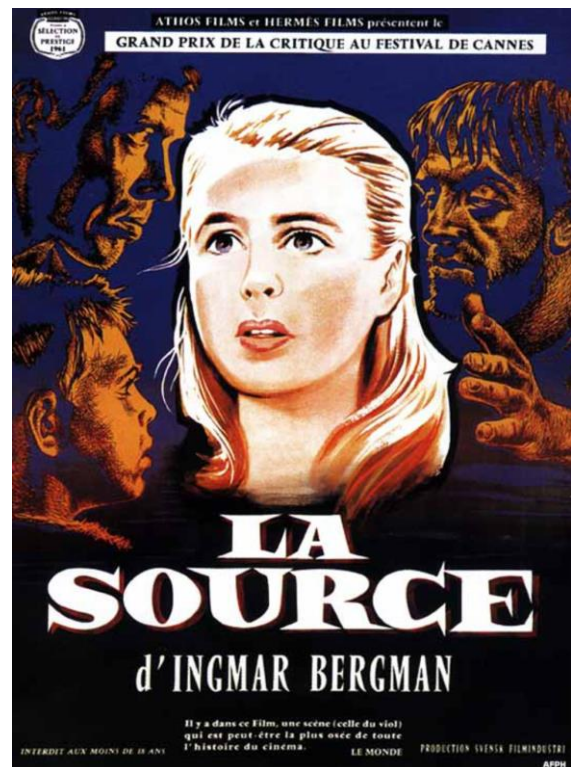
Date de sortie : 8 février 1960

Réalisateur : Ingmar Bergman

Directeur de la photographie : Sven Nykvist

Scénario : Ulla Isaksson

Distinction et récompenses : Oscar du meilleur film en langue étrangère



Au XIV^e siècle, en Suède. La blonde Karin, la fille de Töre, paysan qui habite un hameau isolé, va porter des cierges à la lointaine église de leur paroisse, de l'autre côté de la forêt. Elle fait route en compagnie de sa sœur adoptive, la brune Ingeri, qu'une sourde jalousie oppose à Karin.

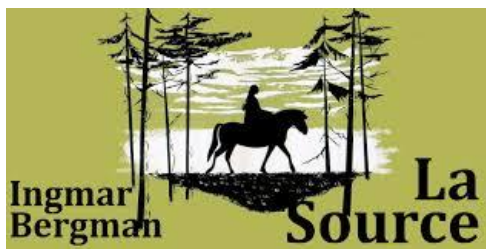
À la lisière de la forêt les deux jeunes filles se séparent. Karin poursuit son chemin et rencontre trois bergers, dont un enfant, et leur propose de partager son repas. Mais les deux hommes se jettent sur Karin, la violent et l'assassinent, sous les yeux d'Ingeri qui cachée a assisté à la scène.

Les bergers ramassent les affaires de la morte et s'enfuient. Le soir, ils demandent l'hospitalité dans une ferme sans savoir qu'il s'agit de celle des parents de leur victime, très inquiets de ne pas la voir revenir.

Marion Durauchel - Alternativephilolettres

Après le repas, l'aîné veut vendre la robe de Karin à la maîtresse des lieux qui reconnaît aussitôt les vêtements de sa fille. Celle-ci feint d'accepter le marché, et informe immédiatement son mari qui décide de se venger. Dans la cour de la ferme, il voit arriver Ingeri qui lui raconte tout. À l'aube, Töre fou de colère tue les trois bergers — y compris l'enfant, sous les yeux horrifiés de son épouse.

La vengeance assouvie, les habitants de la ferme partent à la recherche du corps de Karin. Ils la découvrent gisant au bord de l'eau. Le père implore Dieu pour qu'il le pardonne de s'être fait justice et jure d'élever une chapelle à l'endroit où sa fille est morte. Lorsque le père et la mère enlèvent le corps de leur fille, une source jaillit de l'endroit où reposait sa tête.



Annexe

La Source (*Jungfrukällan*, 1960) s'inspire d'une ballade suédoise du XIV^e siècle, « Les Filles du Maître Töre à Vänge. » C'est une allégorie cruelle sur le péché et le crime, imprégnée d'un message théologique sur le salut, bien en phase avec les obsessions religieuses de Bergman, et les questions intellectuelles qu'elles soulèvent, à cette époque de sa vie. *La Source* marque également le début de la collaboration entre Bergman et son directeur de la photographie Sven Nykvist. Comme dans *Le Septième Sceau*, autre incursion médiévale de Bergman, le film montre une humanité en proie à la peur de Dieu dans un monde cruel, sombre et violent. Le succès international de *La Source* – Premier Oscar du film étranger pour le cinéaste, n'empêchera pas le cinéaste de le renier, le jugeant avec des mots sévères : « un accident de parcours », « un film mort », « une misérable imitation de Kurosawa », « un film douteux, aux motivations malhonnêtes », se reprochant d'avoir introduit trop de psychologie dans son appréhension des personnages. Les critiques furent au contraire séduits, ne reprochant au film que sa violence, difficilement soutenable : le viol et le meurtre d'une jeune fille sur le chemin de la messe par des brigands, puis la vengeance du père qui châtierait les coupables, se substituant à la colère de Dieu et appliquant la loi du talion jusqu'au bout, tuant aussi un enfant témoin du drame en le projetant contre un mur.

Olivier Père

Texte C Méditation onzième *Le lys du golfe de Santa restituta dans l'île d'Eschia, 1842*

Des pêcheurs, un matin, **virent** un corps de femme
Que la vague nocturne au bord avait roulé ;
Même à travers la mort sa beauté touchait l'âme.
Ces fleurs, depuis ce jour, naissent près de la lame
Du sable qu'elle avait foulé.

D'où venait cependant cette vierge inconnue
Demander une tombe aux pauvres matelots ?
Nulle nef en péril sur ces mers n'était vue ;
Nulle bague à ses doigts : elle était morte et nue,
Sans autre robe que les flots.

Ils allèrent chercher dans toutes les familles
Le plus beau des linceuls dont on pût la parer ;
Pour lui faire un bouquet, des lis et des jonquilles ;
Mais les fleurs de pitié rendirent la mer douce,
Le sable de ses bords se revêtit de mousse,
Et cette fleur s'ouvre l'été.

Vièrges, venez cueillir ce beau lis solitaire,
Abeilles de nos cœurs dont l'amour est le miel !
Les anges ont semé sa graine sur la terre ;
Son sol est le tombeau, son nom est un mystère ;
Son parfum fait rêver du ciel.

REECRITURE

Mettez le texte de Lamartine en prose en procédant aux transformations que vous jugerez nécessaires.

PROPOSITION DE REECRITURE n° 1

Un matin, sur la grève, des pêcheurs trouvèrent un corps de femme que la vague avait ramené. Elle était morte et elle était nue, mais même à travers la mort sa beauté touchait l'âme. D'où venait-elle ? On n'avait vu aucun navire, et elle ne portait pas de bague à ses doigts. Pas même un anneau. Les pêcheurs allèrent solliciter les familles du village pour qu'elle ait un linceul - le plus beau qu'on puisse lui trouver. Une femme tressa un bouquet de lis et de jonquilles, et 'on lui chante l'adieu des chœurs de jeunes filles. Les mères la pleurèrent, sans doute en songeant que cela aurait pu être leur propre fille.

On la coucha sur un lit de sable, symbole d'amertume et de stérilité.

Le sable des bords de ce linceul de fortune se revêtit de mousse, et des fleurs naquirent, des fleurs de pitié qui rendent la mer douce. Ces fleurs s'ouvrent l'été.

Depuis, les jeunes filles du village vont cueillir ce beau lis solitaire, dont les anges ont semé la graine sur la terre; son sol est un tombeau, son nom est un mystère mais son parfum fait rêver du ciel.



Jeune fille coiffant ses cheveux, Renoir.

PROPOSITION DE REECRITURE n° 2

Un début de roman policier

Ce matin-là, on avait informé Maigret. Il était en vacances, mais on l'avait informé quand même. Des pêcheurs avaient trouvé un cadavre. Un corps de femme, ramené par les vagues. Même après le passage dans l'eau, on pouvait encore voir qu'elle avait été belle. Maigret avait accepté d'accompagner son collègue. On ne pouvait pas refuser à un vieil ami. D'où venait-elle ? On n'avait vu aucun navire, et elle ne portait pas de bague à ses doigts. Les pêcheurs qui l'avaient tirée de l'eau lui avait fait un bouquet de jonquilles, et une femme était là qui pleurait. Oui, dit-elle, elle la connaissait : non pas très bien. On n'en tira pas davantage. Pour le moment songeait le

Marion Durauchel - Alternativephilolettres

commissaire, en fumant sa pipe d'écume devant le cadavre de la morte. Elle semblait couchée sur un lit de sable et de fleurs, et Maigret voyait qu'elle avait été belle, et qu'elle était très jeune. Il y a une légende dit la femme.

- Ah dit Maigret, les légendes....
- Oui, une légende qui parle d'une fille morte comme ça, une fille qui avait été violée...

Maigret sursauta. Il n'avait pas songé à un viol. Les filles violées finissent étranglées, ou poignardées... Un pêcheur s'approchait déjà, celui qui avait trouvé le corps l'informa le commissaire Trouillet. Il regardait la femme d'un air méfiant.

- C'est la Maryvonne, dit-il, elle voit des choses qu'on ne voit pas...

Le commissaire leva un sourcil agacé, allons bon, une voyante à présent.

- On ne plaisante pas avec ça dans l'île, lui dit Trouillet, et la vieille Maryvonne, elle a vu souvent là où personne ne voyait grand-chose.
- Ah alors, si elle a vu.

COMMENTAIRE COMPOSE

Vous ferez le commentaire du texte de Lamartine

Des pêcheurs, un matin, virent un corps de femme
Que la vague nocturne au bord avait roulé ;
Même à travers la mort sa beauté touchait l'âme.
Ces fleurs, depuis ce jour, naissent près de la lame
Du sable qu'elle avait foulé.

D'où venait cependant cette vierge inconnue
Demander une tombe aux pauvres matelots ?
Nulle nef en péril sur ces mers n'était vue ;
Nulle bague à ses doigts : elle était morte et nue,
Sans autre robe que les flots.

Ils allèrent chercher dans toutes les familles
Le plus beau des linceuls dont on pût la parer ;
Pour lui faire un bouquet, des lis et des jonquilles ;
Mais les fleurs de pitié rendirent la mer douce,
Le sable de ses bords se revêtit de mousse,
Et cette fleur s'ouvre l'été.

Vierges, venez cueillir ce beau lis solitaire,
Abeilles de nos cœurs dont l'amour est le miel !
Les anges ont semé sa graine sur la terre ;
Son sol est le tombeau, son nom est un mystère ;
Son parfum fait rêver du ciel.

Axe de travail proposé : Lamartine est un poète romantique, et le poème s'inscrit dans cette esthétique. Par le thème, par le traitement, et par le symbolisme. La mort est complètement esthétisée... C'est la jeune fille, symbole de l'innocence et de la pureté qui est mise en évidence.